

LA NATURE DE L'INCERTITUDE ET LA RELEVANCE DES PREVISIONS FINANCIÈRES

Prunea Petru
University of Oradea

Abstract

In the actual train of events, it would be a utopia for the economical agent to avoid the uncertainty. It had been argued that the dimension of this phenomenon knows two extremes: once it is a generator of anxiety but then also a strong motivator regarding the knowledge, innovation and production. The cause of this hazard are numerous, two of them are here reflected.

Key words: uncertainty, financial prevision, risk,

Jel: G38, M20, F30

Dans la mesure où l'essence de l'incertitude se réduit à un sentiment acquis à la suite d'une expérience personnelle ou d'une expérience du groupe auquel on appartient, la connaissance de l'évolution de sa dimension exerce une influence directe et indirecte sur les performances obtenues par une entreprise. Il a été démontré que la dimension de l'incertitude affecte différemment l'efficacité du travail des employés d'un agent économique car elle peut évoluer du niveau le plus haut, où elle génère une anxiété insupportable, excessivement dommageable, à l'autre extrême, où elle motive fortement en vue de la connaissance, de l'innovation et de la production. Dans le contexte actuel il serait une utopie qu'un agent économique se propose d'éviter l'incertitude. Les causes d'un tel hasard sont multiples, j'en retiendrai ici deux seulement. L'une résulte de la possibilité toujours plus grande de choisir, ce qui fait que l'avenir devient incertain pour toute société commerciale. Et la deuxième : la croissance exponentielle des influences externes sur n'importe quelle entreprise, beaucoup étant en dehors du set d'informations que l'on pourrait obtenir. C'est pourquoi ceux qui pensent pouvoir obtenir des habiletés d'action supplémentaires en respectant les opinions des experts qui promettent au moins d'appriivoiser l'incertitude, entrent dans un jeu du hasard totalement injustifié.

Étant donné la nature imprédictible de l'activité économique, je crois qu'il faut mettre en doute l'ampleur de l'erreur qui résulte ou peut résulter des procédures de ces experts. Je ne veux pas dire par là que leurs méthodes sont incorrectes, mais que la confiance dans les résultats de leur travail est réduite, voire très diminuée dans certains cas. Le scepticisme est ici justifié par les permissions axiologiques et épistémologiques que les analystes financiers mettent à la base de leur démarche.

J'ai pu constater, grâce à la fréquentation quotidienne de ces experts s'étendant sur plus d'une décennie, que leur arrogance épistémologique trouve son explication dans les nombreuses prognoses correctes qu'ils font. Celles-ci sont facilitées par la longue phase de croissance du cycle économique et ne relève pas premièrement d'une capacité hors du commun de prévoir l'action ou la possibilité d'apparition de certains événements en mesure de justifier cette croissance. Leurs prognoses étaient en fait des constructions naïves et rappelaient des extrapolations des chiffres déjà réalisés pour la période suivante. Or, le regard rétrospectif, même si nécessaire lors de la prise de décision, sous-estime le degré de risque de la situation future. L'avenir doit être compris pour être prédit. C'est pourquoi il est nécessaire de recourir à certains éléments propres à cet avenir, et non seulement à des éléments qui ont prouvé leur validité par le passé ou dans le présent. Un tel procédé reconnaît implicitement le caractère aléatoire des variables utilisées dans la prévision financière, fait qui justifie l'élaboration et le suivi de plusieurs scénarios de l'évolution future d'une entité ou d'une activité économique.

La confiance dans sa propre capacité dont font preuve les experts financiers n'est pas d'abord fondée sur leur habilité exceptionnelle d'avoir l'intuition ou d'identifier la possibilité d'apparition des phénomènes surprenants. Nombreux sont ceux qui ont une conviction spontanée que leurs prédictions individuelles se superposent sur l'évolution du segment de la réalité de référence grâce à l'infailibilité de la méthode employée, à savoir la considération des données spécifiques à la période antérieure comme repère absolu pour la prédiction à propos de la période à venir. Les différences entre les prédictions individuelles ne sont pas considérées comme erreurs du moment où la prévision faisait preuve d'une même tendance, d'une même direction. Les distinctions concernaient le rythme, tandis que les différences d'amplitude étaient insignifiantes. C'est pourquoi l'on pourrait même parler d'un instinct de groupe dans cette catégorie socioprofessionnelle.

La justesse de la prédiction est influencée encore aujourd'hui, quand le point maximum de la crise a été dépassé, plutôt par la réputation de la personne qui l'énonce, que par l'adéquation finale des résultats à la supposition initiale. Forcément, une question surgit : les erreurs des conseillers financiers sont-elles inévitables, et relèvent de la nature humaine en général, ou bien dépendent-elles uniquement des particularités de ceux qui élaborent la prognose sur l'évolution d'un indicateur ou de plusieurs ? J'ai constaté que les deux niveaux de cette détermination agissent simultanément, dans des proportions variables. C'est la raison pour laquelle je fais mien l'avis que l'espèce humaine a une vision trop restreinte pour être capable de considérer la possibilité que les événements puissent dévier des projections initiales.

Les hommes et les experts regardent le monde dans et à partir du modèle qui leur est spécifique, à eux ou au groupe auquel ils appartiennent. Dans ce modèle, la possibilité de l'apparition des risques inconnus a été éliminée, ou l'on a exprimé la conviction qu'ils peuvent apparaître à tout moment et qu'ils peuvent, par conséquent, menacer les coordonnées financières du projet conçu pour des tiers. Faiblesse épistémologique qui fait que les scénarios élaborés soient ou bien trop optimistes ou bien trop pessimistes par rapport au résultat final. Or, cette déficience procédurale entache l'exactitude de la prévision car l'on ne calcule pas une échelle des résultats susceptibles d'être obtenus, l'on n'offre pas une marge d'erreur provenant de la manière de concevoir les projections respectives en fonction de la considération de la probabilité d'apparition des différents événements. Or, par exemple, le fait que le temps contribue à la dégradation des prognoses, même de celles fondées scientifiquement, est devenu un lieu commun.

La validité des prévisions diminue au fur et à mesure que s'agrandit la période temporelle pour laquelle elles ont été élaborées, justement à cause de la possibilité de l'apparition d'événements inattendus. Ce qui fait que la tendance d'établir des directions d'action à partir de ces prévisions revient à accepter un hasard non justifié. C'est pourquoi, ce qui gagnent leur vie en proposant à d'autres des prévisions, doivent s'abstenir d'énoncer des verdicts au-delà de la limite temporelle justifiée. Sinon, ils vont rendre dérisoire cet outil de travail indispensable - la prévision - par les explications permanentes qu'ils seront obligés de fournir.

Puisque la plupart des prévisions sont inefficaces, l'emploi de la règle de la flèche est souvent recommandé. Ou bien l'on peut se poser la question si ceux qui les conçoivent peuvent être considérés comme des gens moraux. Une réponse située à une extrême énonce que la prognose, fut-elle inexacte, est plus souhaitable que l'absence de prognose. Une autre réponse, propre à l'autre extrême, affirme que ceux qui élaborent les prévisions font plus de mal à la société que les criminels. Je pense que les limites de l'activité de prévision découlent, dans des propositions différentes, d'abord des caractéristiques des informations utilisées, et seulement dans un deuxième temps, de la nature humaine de leurs auteurs.

Quant à l'information, j'ai constaté que ceux qui décident réagissent à une certaine information non pas en fonction de ses qualités logiques, mais en fonction du cadre institutionnel qui la reçoit et l'apprécie. Ce cadre conduit aussi ensuite à l'évaluation inexacte de l'incertitude qui découle de l'information reçue, car il encourage la tendance de dénaturation de son interprétation. La

faute méthodologique qui consiste à isoler une régularité uniquement à partir de certains faits, conduit, inconsciemment, à l'erreur épistémologique qui surestime la valeur des faits en les présentant comme des preuves incontestables d'une vérité suprême.

On peut aussi tromper les bénéficiaires d'une prévision par une autre voie : on peut placer les souvenirs dans un cadre causal qui contient aussi le phénomène invoqué et situe ce dernier dans une histoire qui véhicule le message nécessaire à l'acceptation de la prognose proposée. J'ai également rencontré la catégorie d'experts qui créent de l'inquiétude par rapport à certaines sources d'incertitude, mais ne mentionnent que les sources qui ont peu de chance d'apparaître. Ainsi, l'auteur de la prognose jouissait seul des conséquences positives, palpables, tandis que le destinataire de la prognose avait affaire à ses effets négatifs.

Si le domaine où agit l'agent économique qui utilise la prévision est caractérisé par un degré élevé d'aléatoire, tel le marché du capital, il peut souffrir davantage des effets nocifs entraînés par des prévisions élaborées superficiellement. Ces agents arrivent à se considérer comme coupables, dans une mesure qui diffère dans chaque cas, d'avoir réalisé ou de ne pas avoir réalisé des opérations quand les prix leur étaient plus favorables qu'actuellement et quand ils auraient pu éviter, selon eux, les désagréments financiers qui maintenant les accablent. Contestant même le fait qu'ils sont victimes d'une chance non linéaire, ces agents économiques demandeurs de prognoses, arrivent littéralement non seulement à rejeter toute prévision, mais aussi à éviter les investissements et les opérations spécifiques à des domaines avec un degré peu élevé d'incertitude.

À propos du degré de culpabilité qui relève de la nature humaine dans l'élaboration des prognoses inefficaces, on peut parler de plusieurs de ses hypostases, toutes situées dans les limites de la moralité. Si l'on néglige la différence entre ce que savent véritablement les spécialistes du domaine financier et ce qu'ils pensent savoir, on ne saurait se contenter de mentionner qu'ils défont d'une manière esthétique la réalité en exagérant les regrets pour ce qui s'est passé et en ignorant ce qui aurait pu se passer. Ou de mentionner que, même s'ils travaillent avec l'aléatoire, ils acceptent la prédictibilité de la succession des phénomènes et des processus économiques. Plus faciles à percevoir sont en revanche les faiblesses de ceux qui, tout en sachant qu'ils ne sont pas en mesure de prédire l'évolution ultérieure de certains processus économiques, affirment qu'ils élaborent des prognoses afin de justifier le salaire perçu. Ou de ceux qui justifient leurs erreurs sur le plan de l'anticipation grâce à l'action imprévue d'un élément situé en dehors du système pris auparavant en compte.

Je suis convaincu que même si les prévisions sont d'une manière prépondérante inefficaces - car, je souligne, aujourd'hui plus que jamais, le déroulement des événements et des processus économiques est imprédictible, certains connaisseurs de ce domaine vont continuer à faire des prognoses si la demande est élevée et si, par conséquent, elles sont bien rémunérées. Les recherches ultérieures devront mettre en lumière si la fraude qui en résulte est individuelle ou institutionnelle.